

TAQUINER LES VOSGES ENNEIGÉES



Les hivers se suivent mais ne se ressemblent pas toujours. Les températures douces dont nous avons bénéficié ces derniers mois n'ont pas provoqué de précipitations durables sur les plus hauts sommets. Après quelques jours de redoux, les chaumes retrouvaient vite leur couleur paille – marron glacé. Hier, il a neigé et aujourd'hui, un vent de secteur ouest semble souffler moins fort en altitude. C'est vrai que cette année, ce n'est que depuis mi février que l'anticyclone centré sur la Pologne et la Russie commence à se manifester en bloquant les masses d'air humides qui nous viennent de l'Atlantique. Notre climat continental alsacien semble en train de « s'océaniser » depuis quelques années. Avant que ça ne fonde, allons faire un tour sur les crêtes !

- Bâle Info, D ELIN, au départ de Mulhouse Habsheim pour un vol local sur les Vosges, venons de passer SH, deux personnes à bord, transpondeur mode S sur 7000, peut-on avoir les consignes et monter à 5 000 pieds QNH.
- IN, affichez XXXX et montée à 5 000 pieds autorisée.



Et c'est parti ! D-ELIN semble trop content d'aller se dégourdir un peu les ailes et respirer l'air frais de la montagne à plein carburateur. Il est vrai que cette année, nous ne l'avons pas emmené en vacances aux sports d'hiver et qu'il a du y prendre goût l'an passé. Montée à 500 pieds /minutes et ça secoue un peu. Ca commence ! Les arbres de la Plaine d'Alsace sont endormis dans le froid mais il n'y a pas la moindre trace de neige. Le piedmont vosgien n'est pas plus blanc et c'est presque rare de découvrir Wattwiller comme ça en février.



Pour trouver le manteau immaculé il faut grimper jusqu'au Vieil Armand. La nécropole repose sous son linceul de ouate, tout juste dominée par la grande croix qui fait face à « notre » Alsace.



Après le survol de la ferme du Molkenrain, du col Amic puis de la chapelle du Sudel encapuchonnée sous une belle croûte protectrice, voici la ferme du Ballon. Peu de monde alors que d'habitude le parking est complet. Pas la moindre effluve odoriférante de tarte aux myrtilles alors pas d'arrêt justifié ! Ca commence à turbuler alors on demande au contrôle, par sécurité, à monter à 6 000 pieds.

Accordé, mais ça bouge toujours autant.



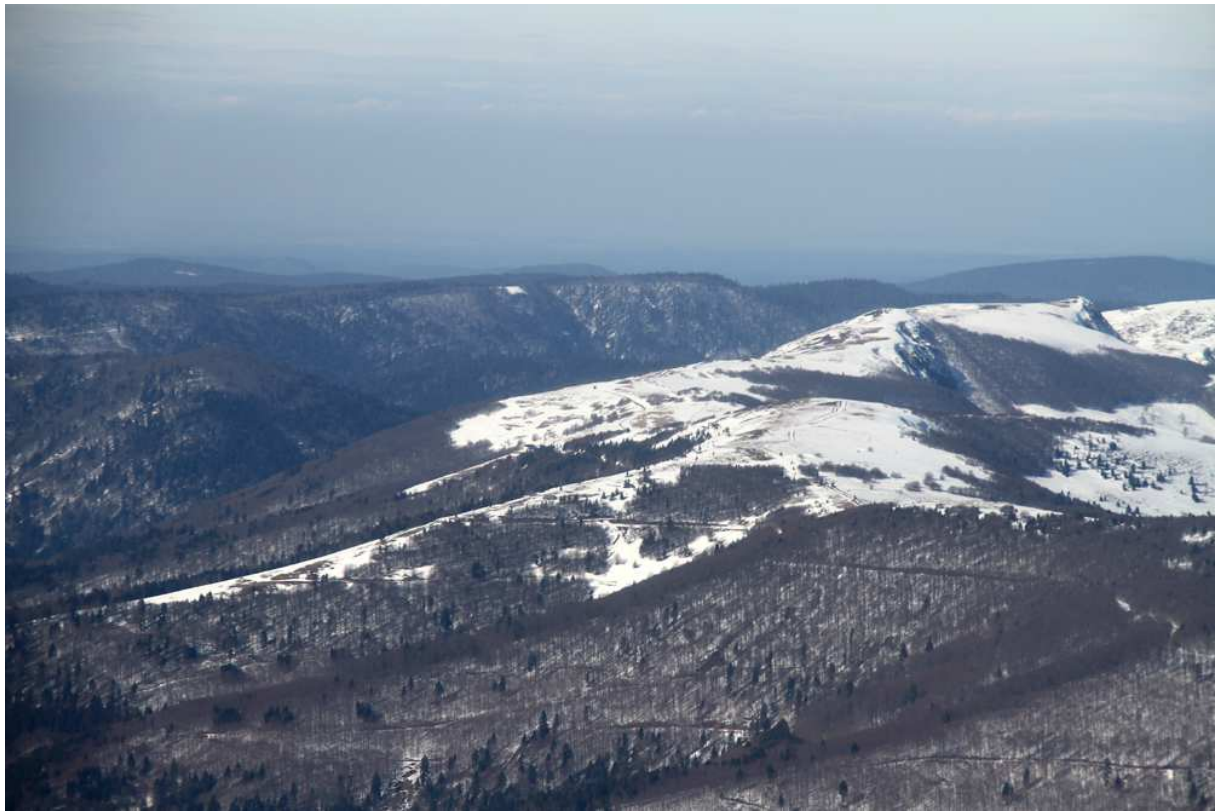
Le monument des Diables Bleus se dégage bien et on remarque tout de suite que la couche n'est pas bien épaisse, loin s'en faut ! On dirait la robe d'une vache de race montbéliarde... L'image du radar et de toute la chaîne qui suit dans l'enfilade est toujours aussi magique et impressionnante. Pour chercher un air plus calme, on s'éloigne un peu à l'ouest. Peine perdue, c'est pareil. Ferme du Haag, Morfeld dont on ne distingue ni les refuges de Riedisheim ni l'ancien de l'USM et Markstein se succèdent, offrant de belles perspectives.



Je l'aime bien, cette route. Je l'ai faite en bus et en voiture, à ski, à vélo, à pied et, même une fois, comme on peut se lancer des défis quand on a 15 ans, en patins à roulettes... Mais en avion, elle a une saveur toute particulière offerte par la vision de sa globalité et, souvent, des détails qu'on ne peut observer du sol.



Les grandes forêts de feuillus dépouillés donnent une image de la profondeur de la végétation.



On est trop haut pour repérer des traces mais on imagine aisément celles des chamois ou de sangliers de montagne. Pour celles des coqs de bruyère, il faudrait un œil de lynx...Et les dernières que j'ai identifiées remontent à 40 ans au col des Perches...Les arbres ne portent pas de neige, tout a fondu depuis bien longtemps. Quelques traces rectilignes de fondeurs toutefois autour du Morfeld.

Au Markstein, la station parait au repos et il faut bien focaliser son regard pour distinguer quelques rares skieurs sur la Grenouillère. Les Treh paraissent endormis. Pas de parapentistes, il doit y avoir trop de vent.



A ce stade de la ballade, le jeu habituel consiste à repérer la piste d'aviation, derrière le chalet du point et qui figure toujours sur les cartes d'état major. Aujourd'hui, il est difficile de la deviner et on se pose la question de savoir qu'elle est la dernière machine à s'être posée ?

On tente de poursuivre jusqu'au Hohneck mais les conditions de vol se dégradent et deviennent pénibles. Alors on abandonne à la hauteur de Kruth par un large virage par la gauche en survolant le lac de Wildenstein et sa célèbre moraine. Les eaux paraissent – presque – glaciaires... On décide de se replier vers le sud après un survol de la station de ski du Frenz et une belle vue sur celle du Ventron. Verticale du col de Bussang et vue enneigée de la haute vallée de la Moselle. Puis on dépasse le Gazon Rouge et la tête des Perches - sans pouvoir distinguer le lac - et on descend la vallée de la Doller en laissant les chaumes bien blanches du Thannerhübel à main gauche.





A Dolleren, il n'y a presque plus de neige mais il est un peu tôt pour que la nature se réveille. Nous découvrons un peu plus bas un étrange étang en forme de cœur : le cœur de Vôh cher à Arthur Bertrand mais dans sa version alsacienne ? Dans les fonds de petites vallées adjacentes, la vie semble encore figée dans l'hiver montagnard et si l'on ne distinguait pas de petites volutes de fumées bleuâtres, on pourrait croire ces hameaux abandonnés.



Et puis, avant de rentrer, petits passages sur les étangs encore pris dans les glaces fondantes du côté de Giromagny.

